



• Photo : Raphaëlle Castera / ISPAN • 2011

• La Redoute No 1 du site fortifié des Ramiers. Au fond la silhouette de la Citadelle Henry

Les redoutes des Ramiers : ouvrages supplétifs de défense

La ligne de crête de la chaîne du Bonnet-à-l'Évêque au Parc National Historique - Citadelle, Sans-Souci, Ramiers est, certes, coiffée majestueusement, au Nord, par l'imposante Citadelle Henry (voir le BI-28, 1er septembre 2011). Toutefois, une fois parcourus les méandres interminables, faits de succession de salles de tir de la forteresse, le visiteur curieux peut découvrir, en empruntant le sentier caillouteux partant de la sortie sud de la Batterie du Prince Royal, les ruines d'une série de constructions additionnelles s'étalant sur environ 1 km de distance.

Passée la Poudrière extérieure et la Batterie des Ramiers, l'unique ouvrage de défense extérieure dépendant directement de la Citadelle Henry, il rencontre une forte guérite, sentinelle qui assure la surveillance immédiate de la forteresse et d'où partait sans doute l'alarme en cas d'avancée ennemie sur ce versant de la montagne. Puis le sentier, bien vite devenu très pentu, dévale vers un ensellement de la ligne de crête puis contourne une solide tour en maçonnerie pourvue d'un jeu de puissants contreforts : les ruines du principal four à chaux qui a servi à la construction de la Citadelle Henry.

Le sentier quitte le point le plus bas de l'abaissement, duquel on aperçoit plus la silhouette imposante de la Citadelle, pour grimper rudement vers le plateau de Ramiers. A flanc de coteaux surgit, énigmatique,



• Photo : ISPAN • 2009

• Le site fortifié de Ramiers, vue de la Citadelle Henry

un premier ouvrage de défense, une redoute ayant la forme d'une pyramide tronquée. Arrivé au plateau, le sentier longe une seconde redoute, identique à la première. Elle commande l'entrée d'un ensemble de ruines en fort mauvais état de conservation mais gardant cependant encore leurs fastes passés. L'ensemble est complété, toujours vers le Sud, par deux autres redoutes toujours construites sur un plan identique au deux premières.

A quoi servait cet ensemble fortifié ? S'il se retourne à nouveau vers la Citadelle Henry, pour redécouvrir la forteresse sous un angle totalement surprenant, le visiteur commence à comprendre.

Ouvrages supplétifs de défense

Une fois choisi l'emplacement pour l'érection de la Citadelle Henry, avec toutes les conséquences et les servitudes que ce choix engageait, il est apparu à un esprit averti, sans doute un ingénieur militaire ou un officier ayant des «lumières sur le feu de l'artillerie»,

Sommaire

- Les redoutes des Ramiers : ouvrages supplétifs de défense.
- Chroniques des monuments et sites historiques d'Haïti.



BULLETIN DE L'ISPAN est une publication mensuelle de l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National destinée à vulgariser la connaissance des biens immobiliers à valeur culturelle et historique de la République d'Haïti, à promouvoir leur protection et leur mise en valeur. Communiquez votre adresse électronique à info@bulletindel'ispant.h pour recevoir régulièrement le **BULLETIN DE L'ISPAN**. Vos critiques et suggestions seront grandement appréciées. Merci.



• La Redoute No 3

Le site fortifié des Ramiers

- Les casernes
- "Le Palais de La Reine"
- La Redoute No 4
- La Redoute No 3
- La Redoute No 2
- La Redoute No 1
- Le four à chaux

1 km en

que sur son flanc sud la forteresse présentait un point faible. Le plateau de Ramiers pouvait éventuellement offrir une voie d'accès discrète à des troupes ennemis jusqu'au pied de ses murailles. Ainsi fut donc entreprise la construction de ces quatre redoutes indépendantes couronnant le site des Ramiers, à l'extrémité sud de la ligne de crête du Bonnet à l'Evêque. Il est difficile de déterminer si ces constructions furent entreprises dès l'ouverture du chantier principal de la Citadelle ou si c'est la réflexion ultérieure sur le point faible du système qui entraîna ces travaux annexes. Quoi qu'il en soit ces redoutes ont été conçues pour se défendre sur leurs quatre faces, aménagées de fossés secs comme si on craignait de les voir investir. Elles ont été conçues pour pouvoir se protéger sur les quatre flancs mutuellement, bien que leurs liaisons à vue ne soient pas parfaites.

Au centre de ce petit plateau des Ramiers, ainsi protégé par ces redoutes, se trouvent les ruines très abîmées de ce qui aurait pu être une résidence impor-



• Vue panoramique du site fortifié des Ramiers. Au fond, les Redoutes 3 et 4

tante, peut-être même royale. On suppose que cette résidence est venue s'inscrire dans un second temps à l'intérieur d'un périmètre déjà protégé. La tradition veut que ce grand rectangle de 17 m de large sur 45 de long, ceinturé d'une haute clôture en maçonnerie, ait été le palais de la Reine, où aurait logé pour de courts séjours d'agrément, Marie-Louise Coidavid, épouse du roi Henry Ier. Les traces d'enduit et la peinture ocre et brune appliquée aux murs prouvent que la construction était achevée avant la chute du royaume en 1820.

En contrebas de cette résidence, face à la dépression du Grand-Boucan et adossée à un impressionnant mur de soutènement de 70 mètres de long, des pièces placées en enfilade s'étageant sur deux niveaux constituaient probablement des logements de troupes de réserve de la Citadelle Henry. L'on sait que la Citadelle Henry, presque exclusivement composée de chambres de tir pour bouches à feu, était, mis à part les logements étroits de la Batterie



• La Redoute No 4

• Photo : D. Elle / ISPLAN • 2009



viron



• La Caserne des Ramiers



• Les ruines du "Palais de la Reine"

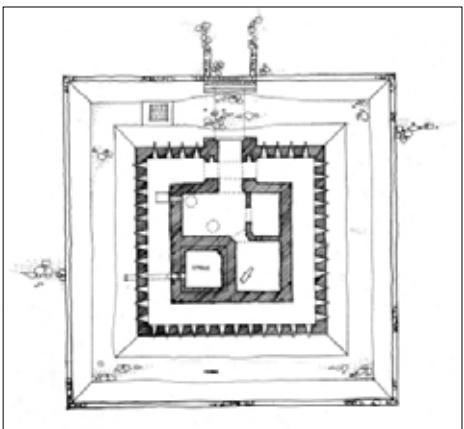
Coidavid, fort peu équipée d'espaces de logement de troupes. Il est donc probable que ces casernes constituèrent le principal lieu de cantonnement des troupes de la forteresse.

Ce complexe a été fortement endommagé lors du terrible tremblement de terre de 1842 qui secoua toute la partie nord d'Haïti, détruisit la ville du Cap-Haïtien et ruina le Palais de Sans-Souci (voir le BI-28,

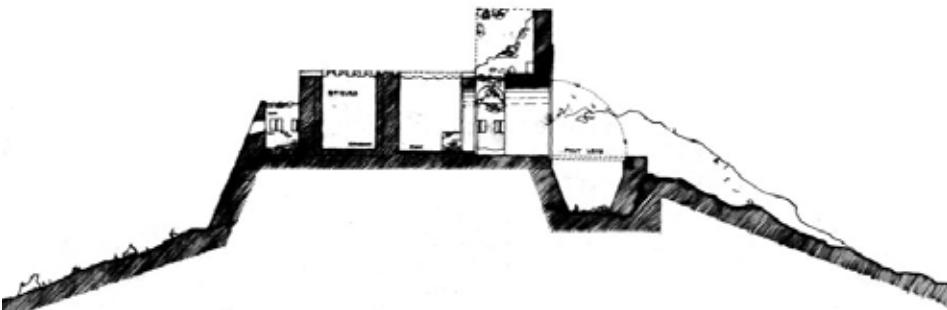
le septembre 2011). Les agressions du temps et des hommes achevèrent de transformer ces constructions en des vestiges encore cohérents, placés dans une ambiance toute romantique et jouissant d'un panorama d'une beauté incomparable.

Les redoutes de Ramiers

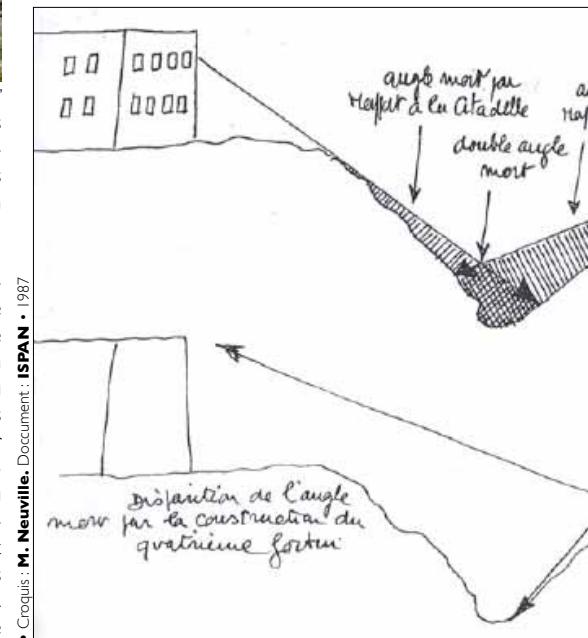
La forme trapue et les épaisses murailles ont permis aux quatre redoutes jumelles des Ramiers de mieux résister au séisme. Elles présentent la forme d'une pyramide tronquée à base carrée, mesurant en moyenne 20 m de côté. Leur muraille d'enceinte, au fruit fort prononcé, est percée sur ces quatre faces de meurtrières permettant aux fusiliers postés sur un chemin de ronde de «fournir des feux de flanquement au profit des autres redoutes». Au milieu s'élève un corps central fait de maçonnerie de moellons de belle qualité. Son plan également carré est subdivisé par des murs de refend en quatre espaces dont l'une forme une citerne hors terre, destinée à recueillir l'eau de pluie et renforcer ainsi l'autonomie de ces redoutes en cas de siège. Les murailles de ces citerne sont fortement renforcées par une seconde paroi interne aux arrêtes arrondies afin de contre-carrer la pression de l'eau. Entourées d'un fossé sec, l'unique accès à l'intérieur des redoutes était assuré



• Plan-type des redoutes (Redoute No 2)



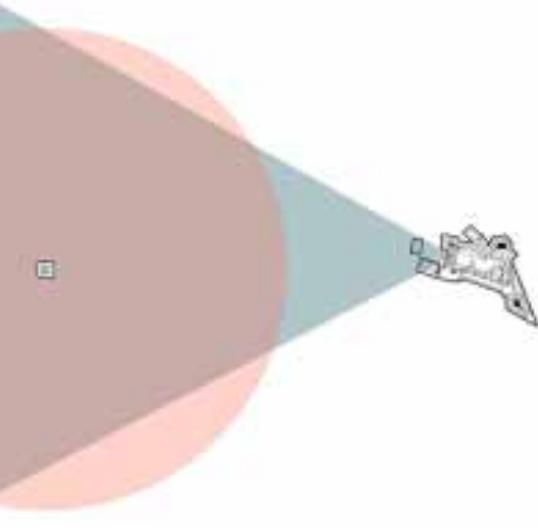
• Section-type des redoutes, prise sur l'axe du portail d'entrée (Redoute No 2)



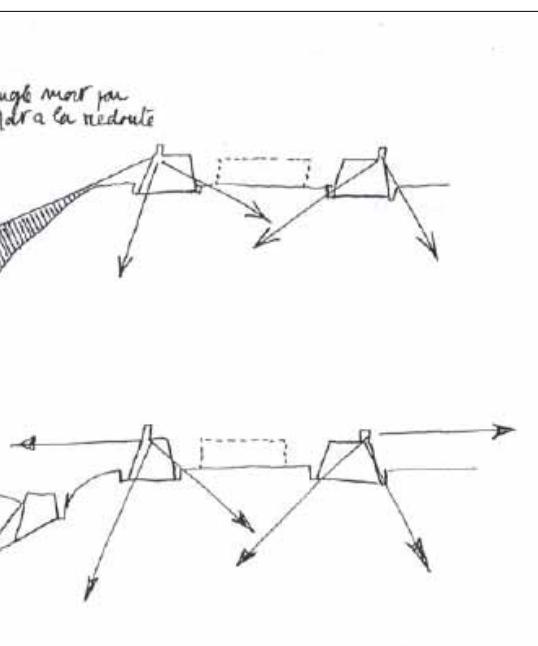
• Croquis original de M. Neuville, Document : ISPLAN • 1987

• Portail d'entrée (Redoute No 2)





• La couverture de tir du site fortifié des Ramiers comparée à celle du front bastionné sud de la Citadelle Henry



Marc Neuville expliquant la localisation de la Redoute No 1 devant contrôler l'angle mort pour l'accès à la redoute

• Le four à chaux et, en arrière plan, la Redoute No 1



• Photo : D. Elle / ISPLAN • 2009

• Photo : D. Elle / ISPLAN • 2009

essentielle, sur le versant s'élevant vers la face sud de la Citadelle Henry.

Mais la redoute qui retient le plus l'attention et qui atteste le mieux de la cohérence de l'ensemble est la Redoute No 1 (Voir le plan général du site, p. 2 et 3), placée de telle sorte qu'elle puisse interdire par ses feux l'accès au petit enceinte qui fragmente la crête entre la Citadelle Henry et le plateau des Ramiers et dont le point le plus bas est placé dans un «angle mort». Elle contrôle ainsi une position qui

par un pont-levis en bois dont le mécanisme de levage était incrusté dans un portail aux dimensions monumentales.

Missions

En s'appuyant tout aussi bien sur l'armement qui a pu être retrouvé à l'intérieur des redoutes de Ramiers que sur leurs disposition sur le site et les lignes générales de leur silhouette, on peut avancer sans grand risque de se tromper une hypothèse sur leurs missions.

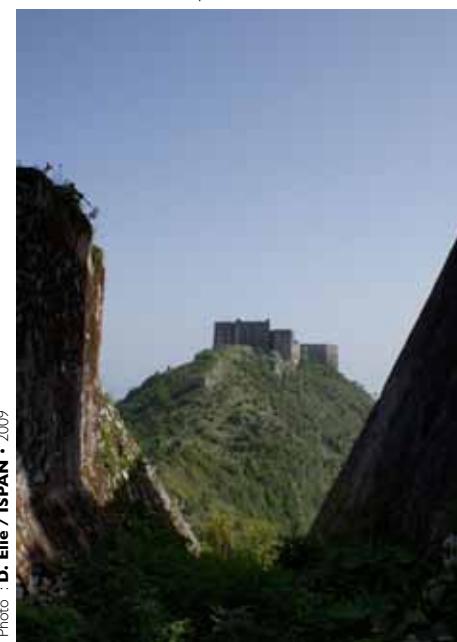
- Mission de surveillance, d'abord assurée par des guetteurs postés sur les hauts des redoutes. Réelles vigies, leurs vues s'étendent sur tout le périmètre du plateau des Ramiers et sur le flanc sud de la Citadelle Henry.
- Mission de défense ensuite, grâce aux pièces de petit calibre qui les armaient : canons de 8 et de 4 livres de boulet, obusiers de 6 pouces et mortiers de 8 pouces. Cette gamme étendue de moyens, auxquels il faut ajouter des grenades et, à coup sûr, des armes à feu portatives, peut-être même des fusils de rempart, permettaient aux défenseurs de fournir des feux sur les pentes menant au plateau, sur les approches des redoutes et, ce qui était sans doute leur mission

ne peut être vue ni des étages élevés du front sud de la Citadelle, ni du plateau de Ramiers, lui-même. La Redoute No 1 semble avoir été construite par la suite, après l'érection de ses jumelles. Marc Neuville, conservateur au Musée de l'Armée (France), dans une de ses missions réalisées sur le site en 1987, remarquait :

«Pour compléter et améliorer la défense de la Citadelle Henry par la présence des trois redoutes initiales (Les Redoutes No 2, 3 et 4. Voir le plan général du site), il a paru nécessaire d'en construire une quatrième pour surveiller et prendre sous ses feux le petit col qui sépare le site de la Citadelle Henry de celui des Ramiers et qui se trouve en angle mort par rapport à chacune des positions – ainsi complète le système de défense du petit plateau des Ramiers, assure pleinement son rôle de protection du flanc sud de la Citadelle.»

Une relative puissance de feu

L'armement des Ramiers, efficace contre un ennemi découvert, n'avait ni la portée suffisante ni même une puissance de destruction lui permettant de faire courir un risque à la Citadelle Henry, si les redoutes tombaient par malchance entre les mains d'un ennemi



• La Citadelle Henry vue du fossé sec de la Redoute No 1



• La Redoute No 1



• Le portail d'accès de la Redoute No 2



• La Redoute No 3

très manœuvrier qui tenterait d'utiliser contre elle l'armement conquis.

De surcroit, l'armement lourd de la face sud de la Citadelle Henry, auquel on avait adjoint la batterie extérieure, nommée, à juste titre, Batterie des Ramiers (voir BI-28, 1er septembre 2011), équipée d'obusiers mastodontes, pointés plein sud, aurait pu, quant à lui, prendre à partie les redoutes tombées aux mains d'un ennemi, les réduire au silence, voire les raser complètement.

L'armement de chacune de ces quatre redoutes devait correspondre aux différentes missions assignées à l'ensemble défensif, à savoir la défense du site des Ramiers, proprement dit, le flanquement mutuel des redoutes et la défense du front sud de la Citadelle Henry.

Armées de bouches à feu de petits calibres, elles pouvaient seulement fournir des feux en tir direct et en tir courbe sur tous les flancs du site et sur les abords sud de la Citadelle, y compris les ravins, alors que la défense rapprochée était assurée par des armes légères de fusiliers.

Il est difficile de reconstituer dans quelle condition les bouches à feu étaient mises en œuvre. Pour M. Neuville, ces pièces avaient été placées en batterie sur les planchers en bois des terrasses qui couvraient le corps central des redoutes. Ces pièces d'artilleries, selon lui, devaient tirer par-dessus un parapet et leurs affûts mobiles permettaient leur déplacement en direction de la cible.

Cependant, les techniciens de l'ISPAN ont avancé l'hypothèse de l'existence d'une toiture soutenue par une charpente en bois couvrant le plancher en bois. En effet, il est difficile de penser que cette partie des redoutes destinées à recevoir de l'artillerie aurait pu être laissée constamment exposée aux intempéries, dans une région où la pluviométrie et l'hygrométrie sont particulièrement élevées. Le réservoir placé

dans le corps central devait également bien recueillir l'eau de pluie d'une toiture. Et si toiture il y avait eu, elle aurait été probablement à quatre pentes. Y aurait été ajouté, également, une charpente de lucarne à la capucine, couvrant le portail d'entrée. (voir les essais de reconstitution par images de synthèse en page 7). Des affûts des bouches à feux, il ne subsiste aucune partie en bois qui puisse permettre d'imaginer leurs silhouettes d'origine. Par contre de très nombreuses ferrures, qui assemblaient ces pièces de bois, ont été retrouvées, enfouies dans les débris et leur dégagement devrait permettre une étude analytique qui conduirait à un essai de reconstitution.

Une pensée militaire réfléchie

Nous avons donc à faire à un ensemble défensif très cohérent dans lequel les moyens ont été judicieusement adaptés aux missions qui lui ont été confiées. Très cohérent également par le fait que les hypothèses les plus favorables pour l'ennemi ont été retenues pour faire l'objet de contre-mesures appropriées.

Tout ceci dénote une pensée militaire réfléchie, qui tire parti au mieux d'une situation donnée.

Les Coordonnées géospatiales du site fortifié des Ramiers :

- Latitude : 19°33'50.36"N
- Longitude : 72°14'40.29"O
- Altitude : 848 m

(Sc. Googleearth © 2010)



• Obusier retrouvé lors de fouilles préliminaires effectuées le 29 juillet 2008 à la citerne de la Redoute No 3

Extrait du rapport du colonel Marc Neuville, conservateur au Musée de l'Armée à Paris (France) sur sa mission aux Ramiers, du 7 novembre au 5 octobre 1987

“...Pour l'artillerie proprement dite, il m'a été donné l'extrême satisfaction de dégager quelques tubes enfouis dans les décombres et dont l'examen a permis de déterminer le caractère tout à fait exceptionnel... En ce qui concerne les mortiers, il n'en a pas été retrouvé jusqu'à date (leur découverte réservera peut-être d'heureuses surprises) mais la présence de bombes parmi les munitions épaisses dans leurs fortins atteste leur existence antérieure”.

En août 2008, une équipe de l'ISPAN, lors d'une visite d'inspection des Monuments historiques, a mis à jour au fond de la citerne de la Redoute No 3, parmi les gravas et débris qui s'y sont amoncelés depuis longtemps, un mortier de bronze, portant l'inscription LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE”.

D'autres pièces à feu avaient été également mises à jour au cours de cette expédition. Nous reproduisons ci-après un extrait des notes de visite :

Note de visite

Lieu : Ramiers

Date : 29 juillet 2008

Objet : Relevé des inscriptions et motifs des bouches à feu retrouvées :

Redoute No 2 :

Canon en bronze :

Sur le tourillon : No.80.

Canon de Bronze:

- Sur le tourillon de droite : No. 70
- Sur le tourillon de gauche : 1271
- Sur la culasse : Paris + un autre mot illisible

Obusier :

- Près de la gueule : *Dictamo*
- Sur le tourillon de gauche : *Cobres de lima, Mexico y Rio tinto*
- Sur le tourillon droit : P 740

Il y a aussi le dessin d'une couronne au niveau de la culasse.

Redoute No 3 :

Canon en bronze :

• Près de la gueule : *L'Infatigable* sur un ruban.

- Sur la volée : Ecusson surmonté d'une couronne avec 3 fleurs de lys, motifs en relief.

• Sur la platebande: Ecusson surmonté d'une couronne (différente de celle mentionnée plus haut) et de 3 fleurs de lys.

Canon (pas de marques distinctives notées)

Nota : Possible présence d'un obusier sur le site, du fait des obus remarqués.

Redoute No 4 :

Obusier :

• Sur le tourillon de droite : No 17

• Sur le tourillon de gauche : 684

- Sur la gueule : *Douay J. Berenger 23 ...* (reste de l'inscription illisible)

Nota : Possible présence de canon(s) du fait des boulets divers trouvés. Il y avait aussi dans la citerne de tout petits boulets. Ceux-ci indiquerait-il la présence de petits canons de campagne ou de couleuvrines ?

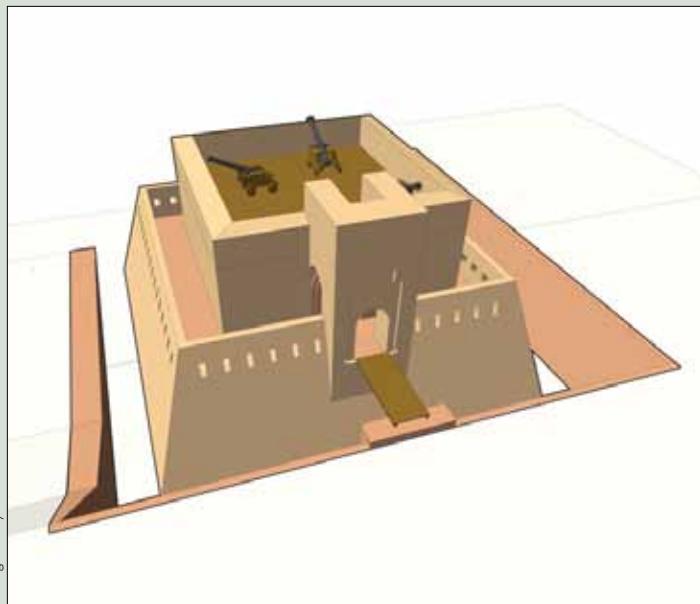
(M. R. M. / ISPAN, 29 juillet 2009)



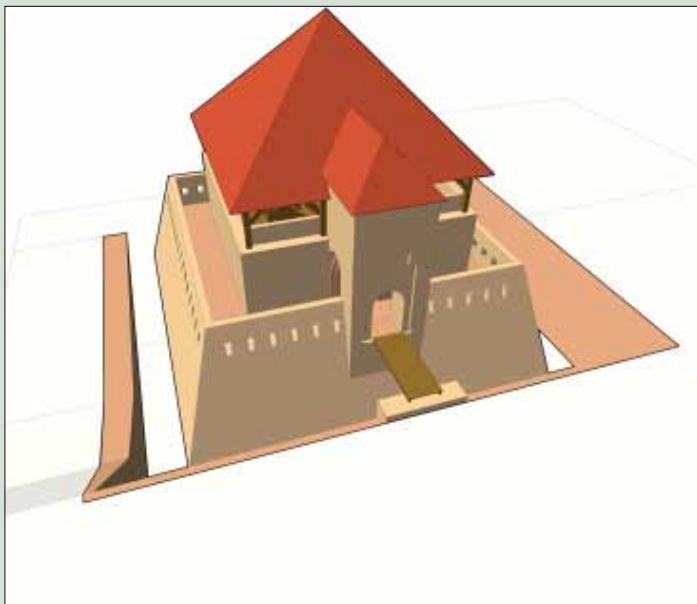
• La ligne de crête de la chaîne du Bonnet, la Citadelle Henry et la Redoute No 1 du site fortifié des Ramiers

Redoute des Ramiers, essai de reconstitution

• Images de synthèse : D. Elle / ISPAN • 2011



Reconstitution par image de synthèse assistée par ordinateur d'une redoute-type du site fortifié des Ramiers. Ces hypothèses de reconstitution se basent sur les relevés architecturaux réalisés en 1980 par le Service de l'Inventaire de l'ISPAN avec la collaboration de l'Ecole d'Architecture de l'Université de Porto-Rico (USA). Ces deux versions comparent l'hypothèse émise en 1987 par Marc Neuville, conservateur du



Musée de l'Armée (Paris, France) à celle des techniciens de l'ISPAN (2011). La première suppose un plancher-terrasse en bois sur lequel serait installée l'artillerie placée derrière un parapet. La seconde conserve le plancher mais équipe la redoute d'une toiture pyramidale, protégeant l'armement et le personnel de tir contre les intempéries, imagine une couverture pour le portail d'entrée et supprime le parapet.

• Parc National Historique Citadelle, Sans-Souci, Ramiers : vue générale du site fortifié des Ramiers et de la Citadelle Henry



• Photo : A. Marcelli / ISPAN • ?

Chronique des monuments et sites historiques d'Haïti

Michaëlle Jean passe à l'action

Passant de la parole à l'acte, l'Envoyée Spécial de l'UNESCO pour Haïti, Mme Michaëlle Jean, ancienne Gouverneure du Canada, a effectué une visite de reconnaissance de projets qui seront réalisés dans le cadre du programme "Culture, Moteur de la Reconstruction d'Haïti" (voir BI- 24, 1er mai 2011), lancé le 19 avril dernier à Paris au siège central de l'organisation internationale. Il s'agissait pour elle de «sentir» à nouveau le pays à lumière de ce vaste programme.

En effet, l'UNESCO lors de cette rencontre de donateurs, a convié ses Etats membres, institutions, organisations multilatérales, banques de développement, secteur privé et organisations de la société civile, à une Conférence pour exposer l'importance de la Culture comme

Le même jour, Mme Jean a rendu visite également aux lakou vodou et aux sociétés rara de la plaine de Léogane et visité plusieurs houmfo. Accueillie par des hougans, et mambos, accompagnés de leurs fidèles vêtus de blancs et munis de leurs objets rituels... Mme Jean a assisté à des cérémonies religieuses et aux prestations des bandes de rara souhaitant la bienvenue à l'ex-Gouverneure du Canada. Léogane a été l'une des villes les plus touchées par le violent séisme du 12 janvier 2010.

Le 5 septembre Mme Jean s'est rendue au Parc National Historique Citadelle, Sans-Souci, Ramiers (PNH-CSSR) où elle fut reçue par le Maire de Milot, M. Paul Telfort et le Maire de Dondon, M. Roc Bastien, ces deux communes se partageant l'aire du parc. Après une visite du Palais de Sans-Souci, elle se rendit à la Citadelle Henry

Issu d'une famille modeste du Cap-Haïtien, Joseph Antenor Firmin effectua ses études secondaires au lycée de sa ville natale et commença à enseigner dès l'âge de 17 ans. Passionné de politique, il fonda au Cap Haïtien le journal « Le messager du Nord ». Suite à des déconvenues politiques, il s'exila à Saint-Thomas puis à Paris en 1885 où il devint membre de la Société d'Anthropologie de Paris. En 1885, il publia « De l'égalité des races humaines », une réhabilitation de la grandeur historique de la race noire en réaction à l'Essai sur l'inégalité des races humaines, de Gobineau (1854). Ministre du gouvernement du président d'Haïti Florvil Hyppolite en 1891, il résista aux pressions des États-Unis, qui voulaient installer une base militaire en Haïti, au Môle Saint-Nicolas. Il mourut au Cap-Haïtien le 19 septembre 1910.



• Photo : D. Elie / ISPAN • 2011

• Mme M. Jean, Envoyée spéciale de l'UNESCO en Haïti lors de la conférence donnée au bureau régional de l'ISPAN-Sud-Est moteur de la reconstruction en Haïti et présenter les projets proposés au financement. Les actions présentées concernaient une quinzaine de projets couvrant cinq domaines : le patrimoine mondial (culturel et naturel), le patrimoine immatériel, le patrimoine mobilier (musées, archives et bibliothèques), les industries culturelles et les politiques culturelles.

Ces projets se regroupent autour de cinq piliers : le renforcement institutionnel, une approche intégrée de la culture à Port-au-Prince, la restauration de la mémoire et l'encouragement de la créativité à Jacmel, la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel d'Haïti à Léogane et la protection du Patrimoine mondial dans le Nord d'Haïti. Avec un programme très chargé et minuté, Mme Jean a visité tour à tour le centre historique de Jacmel, la campagne aux environs de Léogane, le Parc National Historique Citadelle, Sans-Souci, Ramiers (inscrit sur la Patrimoine Mondial par l'UNESCO en 1982), rencontré nombres de personnalités politiques, dont le Président de la République Michel Joseph Martelly avec qui elle a eu deux entrevues, des notables, des directeurs de projets financés ou supportés par l'UNESCO.

À Jacmel, Mme Jean fut reçue, le 2 septembre, au bureau régional de l'ISPAN du Sud-Est où elle a prononcé une conférence sur le rôle de la Culture dans le développement et la reconstruction d'Haïti. Elle a également rendu visite aux artisans de Jacmel si durement épouvés par le séisme du 12 janvier 2011, visité le chantier-école de restauration de la Vieille Prison où logera le Centre d'Interprétation du Patrimoine de la Ville de Jacmel, un projet mené conjointement par l'ISPAN, l'AECID et le MCC.



• Photo : Internet



• Photo : D. Elie / ISPAN • 2011

Centenaire de la mort d'Antenor Firmin

Le lundi 19 septembre, au Cap Haïtien a été célébrée la commémoration du 100ème anniversaire de la disparition de l'écrivain et homme politique haïtien Joseph Antenor Firmin, né en 1850 et auteur de « De l'égalité des races humaines » et de l'essai « M. Roosevelt, Président des États-Unis et la République d'Haïti ».

Une messe solennelle a été célébrée à la Cathédrale du Cap-Haïtien et un buste en bronze, réalisé par le sculpteur haïtien Ludovic Booz a été dévoilé. Il a été installé sur une socle construit en deux jours à la place Montarcher du Cap par les techniciens de l'ISPAN.

Daniel Elie, Directeur de l'ISPAN, à la demande de la Société d'Histoire et du Patrimoine du Cap-Haïtien, organisatrice de la commémoration de ce centenaire, a effectué une visite guidée de la maison sise à l'angle de rues 20 et 1, où a résidé Antenor Firmin. Cette résidence fut construite par l'architecte capois Toddard Phaeton, en 1874 et abrita, dès 1953, la collection du Musée historique de la ville du Cap-Haïtien, jusqu'à son incendie survenu en 1990. L'ISPAN a réalisé en 1995 une étude complète de la restauration de l'édifice qui attend encore des fonds pour son exécution.

Note de rectification

Dans le BULLETIN DE L'ISPAN No 28, une erreur s'est sournoisement dissimulée dans la citation à la page 12 :

*A un peuple que l'on voulut à genou
Il lui fallut un monument qui le mit debout.
Aimé Césaire, poète guadeloupéen*

Lire plutôt : *Aimé Césaire, poète martiniquais.*

Un *lapsus calami* que nous pardonneront volontiers nos amis martiniquais.

La Rédaction du BI.

BULLETIN DE L'ISPAN No 29 :

- Rédaction : Arielle Célestin, Daniel Elie ;
- Correction : Pascale René, Monique Rocourt.
- Distribution : Service de la Promotion / ISPAN

La publication de ce numéro du BI a été réalisée grâce au support financier de la FOKAL

